



ÉDITORIAL

L'enseignement de l'histoire

L'enseignement de l'histoire est sans contredit le meilleur moyen pour développer la fierté et le sentiment d'appartenance des citoyennes et des citoyens.

Heureusement, le nouveau programme pour le secondaire enseigne l'histoire sur une base chronologique qui est étalé sur deux ans. Auparavant, les élèves de 3e secondaire étudiaient l'histoire de la société québécoise des origines à aujourd'hui. On revoyait la même histoire en secondaire 4 mais

sous 4 grandes thématiques ce qui devenait redondant.

Le fait de répartir l'enseignement de l'histoire du Québec et du Canada sur 2 ans permet également de consacrer plus de temps à certains événements qui étaient seulement effleurés.

Au niveau primaire, il semble souhaitable que les élèves du 2e cycle aient une connaissance globale de leurs origines comme peuple. Les récits doivent faire état principalement des grandes lignes et mettre l'accent sur les événements plus grandioses.

Une telle histoire rend les jeunes fiers de leur patrie et forts de leur identité.

Une publication récente de 117 pages, intitulée *Quel sens pour l'histoire?* porte un regard critique sur le nouveau programme de l'histoire nationale du 2e cycle du secondaire. Ses auteurs veulent une discipline rigide tandis que nous voyons l'histoire au primaire et au secondaire comme le récit fondateur de l'identité des jeunes québécois.

Guy Archambault, Président



Film

Un documentaire a été réalisé l'été passé à Saint-Denis, Saint-Hilaire, Beloeil et Saint-Ours. Une première projection a eu lieu à Saint-Hilaire le 23 mars, la prochaine sera à Saint-Denis, jeudi 13 avril à 19 h à la salle du Conseil à Saint-Denis.

Conférence sur les Acadiens

Le mercredi 12 avril 2017 à 19 h 30
à la salle de l'Institut canadien
au 16, rue St-Pierre
à Saint-Charles-sur-Richelieu

André-Carl Vachon est un fier Québécois d'origine acadienne. Il s'intéresse à l'histoire et à la généalogie acadienne depuis 1993. Il est l'auteur de plusieurs articles dans diverses revues d'histoire et de généalogie ainsi que plusieurs livres.

**Prix d'entrée : 8 \$ et 5 \$
pour les membres de la
SHRL Info : 450 797-9719
ou 450 787-3229**





L'Écho des Riches-Lieux

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux
Mars - Avril 2017 n° 110

Documentaire

“Nos maisons sur la route”



C'est le titre d'un nouveau documentaire sur l'attachement à nos racines. Il a été réalisé par Anne-Marie Ngô et son conjoint Daniel Vigneault. Il sera présenté le 13 avril prochain à la salle du Conseil de Saint-Denis à 19 h.

On entre dans les souvenirs de quatre familles québécoises. On y retrouve les portraits d'Onil Perrier (Saint-Denis), de la famille Solange Messier (Mont-Saint-Hilaire), de la famille Trudeau (Beloeil) et de la famille Pérodeau (Saint-Ours).

Les images sont splendides, et les histoires touchantes. Deux autres projections sont prévues : le 19 avril, Maison Villebon à Beloeil à 13 h 30; à Saint-Ours (date et heure à venir). Environ 50 min. Entrée libre.

On pourra se procurer des copies du DVD sur Blu-Ray. Source: Caroline Nadeau (514) 862-3193



Nos maisons sur la route
un documentaire d'Anne-Marie Ngô

Notre patrimoine ACADIEN

En cette année 2017, Saint-Denis se doit de fêter son patrimoine acadien. En effet, il y a 250 ans que sont arrivées dans la paroisse 15 familles déportées d'Acadie : les Leblanc, les Gaudette, les Richard, les Martin, les Brault, les Mignault, les Bourgeois, les Bourque, les Girouard, les Roy, les Thibaudeau et les Robichaud etc

En 1767, le seigneur Pierre-Claude Pécaudy cherchait encore des gens pour peupler ses deux seigneuries : il a trouvé environ 25 familles qui attendaient qu'on leur offre des terres. Il en a installé une dizaine à Saint-Antoine au rang devenu “De l'Acadie” et 15 autres au 4^e rang de Saint-Denis.

Un Vieux Marché aux couleurs acadiennes ?



Puisqu'ils ont été des agriculteurs prospères, on a pensé célébrer ce 250^e au Vieux Marché. On parle d'un grand banquet, qui pourrait clôturer la fête le dimanche. L'appel est lancé à tous ceux qui ont du sang acadien dans les veines. Au moins le quart de la population de Saint-Denis en a.

La Société d'histoire veut décrire quand et comment ces familles sont arrivées. Et comment elles ont pris part depuis 250 ans au développement de la localité. Elle lance un appel à tous leurs descendants qui auraient des documents ou des photos à prêter.



L'Écho des Riches-Lieux

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux
Mars - Avril 2017 n° 110

Événements à venir

12 avril 2017	Conférence André Carl Vachon
13 avril 2017	Documentaire Nos maisons sur la route
22 mai 2017	Journée nationale des Patriotes
7-9 août 2017	Vieux Marché
22 octobre 2017	Colloque : Les Acadiens avec M. Réal Houde, historien et généalogiste
19 novembre 2017	Fête de la Victoire des Patriotes

La journée nationale des Patriotes

2017 est le 250e anniversaire de l'arrivée des Acadiens mais en mai ce sera, comme par les années passées, la journée nationale des Patriotes. Cette année, le jour férié sera le lundi 22 mai.

À Saint-Denis, la Maison nationale des Patriotes a tout un programme que l'on peut consulter sur leur site internet.

À Saint-Charles, les festivités ont également lieu le lundi 22 mai. La fête commencera à 10 h par un discours du maire, M. Marc Lavigne qui en profitera pour remettre des certificats mérite à un ou plusieurs élèves de chaque classe de l'école Saint-Charles qui auront réussi un petit test d'histoire lors d'une visite de la SHRL à l'école durant la semaine.

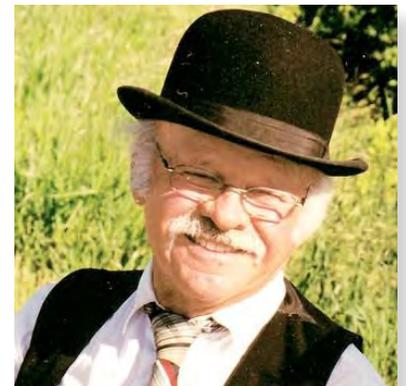
Un ou plusieurs kiosques d'animation théâtrale organisés par la municipalité, les professeurs ou autres bénévoles. Manon Vincent et François Richard assureront la partie musicale.

**Circuit patrimonial à 11 h 30 et sur demande
à 13 h 30 avec départ au parc des Patriotes**

Il a FAIT l'histoire

André "Ti-Bonhomme" Richer nous a quittés le 14 février, à l'âge de 88 ans. Il a fait partie de la Société d'histoire à ses débuts. Et il a toujours montré beaucoup d'intérêt à nos activités. On peut dire qu'il a lui-même fait l'histoire comme chanteur pendant plusieurs années et en exécutant avec brio la chanson "Mon chapeau d'paille." Il méritait bien les funérailles hautes en couleurs qui lui ont été offertes le 25 février.

Nos condoléances à son épouse Cécile, à ses enfants et à ses nombreux amis.



Les Montréalités patriotes



Depuis le 15 février et jusqu'au 10 décembre prochain, la Maison nationale des Patriotes présente une exposition spéciale au PIED-DU-COURANT. C'est à la Prison-des-Patriotes, au 903 Delorimier (angle Notre-Dame), dans le cadre de 375e de Montréal. On y présentera des artefacts inestimables, témoins de l'histoire des Patriotes. Profitez de l'occasion, puisque la SAQ a quitté l'endroit.

On ignore si ce centre d'exposition géré par notre Maison des Patriotes va rester ouvert l'an prochain. On peut s'informer au mndp.qc.ca/la-prison-des-patriotes de toutes les activités de l'année.



PLAIDOYER pour une HISTOIRE qui joue son rôle

Je me suis senti profondément interpellé par la publication récente d'un petit volume intitulé : « QUEL SENS POUR L'HISTOIRE ? » C'est une réflexion de seulement 117 pages, par six professeurs, mais qui soulève toute une série de questions pour moi qui me bats depuis 40 ans : l'histoire doit jouer son vrai rôle à Saint-Denis comme partout.

Dans cet ouvrage collectif, les auteurs portent un regard critique sur le nouveau programme d'histoire nationale au 2e cycle du secondaire. Ils voudraient que cette matière soit traitée comme une "discipline intellectuelle," même au primaire... et ils souhaitent qu'elle soit enseignée, de façon rigide, avec tout l'appareil scientifique des universités.

J'ai moi-même appris mon histoire dans les années 1930 et 1940, au sein de la minorité persécutée des Franco-Ontariens. J'ai eu le bonheur d'avoir, en 6e et 7e années, des professeurs qui nous faisaient un récit admiratif de nos origines et des combats incessants que nos ancêtres avaient livrés. Ils nous invitaient à poursuivre la lutte pour garder notre langue et notre foi, comme on le chantait dans le Ô Canada... "Ton histoire est une épopée... Ta valeur, de foi trempée..."

Au contraire des spécialistes actuels, je persiste à voir l'histoire, au primaire et même au secondaire, comme le RÉCIT FONDATEUR de l'identité des jeunes Québécois. Elle doit être RACONTÉE avec enthousiasme et répondre aux nombreuses questions que les jeunes se posent. À leur âge, ils raffolent de ces récits. Ils se passionnent pour les personnages marquants qui ont bâti le pays et qui sont devenus avec le temps plus grands que nature. (Toutes les nations ont de tels "mythes", à commencer par les Juifs avec la Bible). Une telle histoire rend les jeunes fiers de leur patrie et forts dans leur identité. Elle leur fournit des repères sociaux, chronologiques et géographiques essentiels pour toute leur vie.

Avant d'aller à l'international, n'est-il pas logique d'exister au national ?

PLUSIEURS QUESTIONS ONT RESURGI

En parcourant l'ouvrage cité au début, je constate qu'au Québec on patauge toujours dans plusieurs questions qui resurgissent sans cesse et qui sont le signe d'un grand malaise. À ma façon, je vais tenter de répondre à ces questions.

1. D'où vient le mot "histoire" ? Son étymologie, je ne l'ai jamais trouvée, mais je me permets de suggérer que sa racine vient du pronom démonstratif ISTE, CELUI-LÀ... qui désigne quelque chose avec une certaine insistance. Autrement dit, l'historien serait celui qui dit à ses concitoyens : Voilà ce qui est arrivé. Vous n'aimez peut-être pas cela, mais c'est bien ça qui s'est passé ! ((Elle est donc d'abord affirmative))

2. Quand on parle de l'histoire enseignée dans les écoles, on ajoute toujours "NATIONALE", parce que si on a fait d'elle une matière importante, c'est qu'on y raconte la vie du pays et de la 'nation' et non celle d'un groupe quelconque. Devrait-on se surprendre qu'elle soit un brin nationaliste ? Qu'elle SERVE à construire la nation ? Quelle vise à la faire AIMER ?

3. Au Québec, il est frappant de voir que presque tous les manuels parlent de l'Histoire du CANADA-QUÉBEC ou du QUÉBEC-CANADA... Est-ce qu'en Ontario ou en Alberta, on parle de l'histoire du Canada-Ontario ou de l'Alberta-Canada ? N'y a-t-il pas là l'indice d'un problème ?

4. Il y a longtemps qu'au Québec, les gens se considèrent comme une nation : ils se sont donné un DRAPEAU national, une ASSEMBLÉE nationale, une CAPITALE nationale etc. Même le gouvernement canadien a reconnu que les Québécois forment une "NATION." Si on parle au Québec d'histoire nationale, c'est évidemment celle de la nation QUÉBÉCOISE. Pourquoi fait-on mine d'en douter ?

5. Depuis une centaine d'années, l'enseignement de l'histoire fait problème dans tous les pays du monde. En Occident, les grands pays colonisateurs admettent qu'ils ont massacré des millions de gens, pratiqué l'esclavage,



L'Écho des Riches-Lieux

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux
Mars - Avril 2017 n° 110

PLUSIEURS QUESTIONS ONT RESURGI suite...

exploité abusivement les ressources, tracé des frontières artificielles et laissé ces peuples sans structures au moment de l'indépendance... D'autres grands pays comme l'Allemagne, la Chine, les États-Unis, le Japon, ont à se reprocher des guerres impérialistes... Alors, quoi raconter aux générations montantes ? Il reste le positif, la civilisation qu'on a développée ensemble etc.

6. Encore jeune, le Québec a moins à se reprocher. J'ose affirmer qu'il a une histoire beaucoup plus belle que celle des autres pays ! Pourquoi semble-t-on avoir peur de l'enseigner à nos jeunes ? S'il y a eu des côtés négatifs, on n'a pas à les cacher, mais on ne les met pas de l'avant. Tout comme dans une famille normale, on parle le moins possible d'un père alcoolique ou d'une mère dévoyée. Il serait plus sain de soulever ces problèmes au niveau collégial et à l'université.

7. Au Québec s'est ajoutée depuis 1995, la fameuse réforme pédagogique des "compétences" qui a supplanté l'acquisition des "connaissances"... Puis les théories du déconstructivisme, puis la commission Lacoursière...), Les Anglo-Québécois les Amérindiens et les Néo-Québécois auraient exigé d'occuper 50% du temps des cours et 50% de manuels (même s'ils ne forment que 20% de la population). Est-ce logique ?

8. Revenons à l'ouvrage : "Quel sens pour l'histoire" ? Au Québec, si on s'interroge tant sur le SENS DE L'HISTOIRE, c'est qu'il y a un tout autre problème : ceux qui veulent garder le Québec dans son état politique actuel savent que le jour où tous les Québécois connaîtront vraiment leur histoire, ils deviendront rapidement tous des indépendantistes !

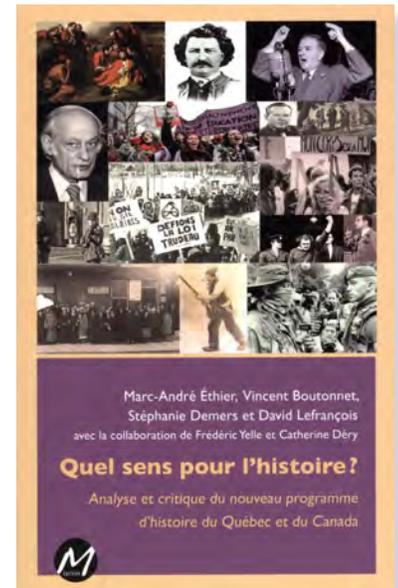
Alors on tergiverse, on l'enseigne le moins possible ou on adopte le point de vue des anglophones : la Conquête n'aurait été qu'une "cession", qui nous aurait préservés de la Révolution sanguinaire de 1789; au 19e s. les patrons anglais nous auraient fourni d'excellents emplois de bûcherons etc.... Il faut du consensuel !

En d'autres mots : au Québec, l'histoire fait l'objet d'une LUTTE sourde que les FÉDÉRALISTES livrent aux SOUVERAINISTES.

Les moyens d'en sortir ? Il y en a ! Remplacer le cours ECR par un cours d'histoire nationale bien étoffé, au primaire et au secondaire. Un cours où l'on fera une place à l'influence des religions dans l'histoire, pas plus.

Quant aux CEGEPS, on arrivera à une situation normale le jour où on rétablira pour TOUS les jeunes adultes québécois, un même cours d'histoire du Québec, en français, doublé d'un solide cours de philosophie.

Résumons. À l'école, on apprend aux enfants à lire et à écrire, non pour qu'ils deviennent tous des écrivains mais pour qu'ils se débrouillent dans la vie; de même, on leur apprend l'histoire de leur pays, non pour qu'il deviennent tous des historiens, mais des citoyens conscients et engagés.



- On ne le dira jamais assez : c'est par l'enseignement de l'histoire qu'on développera chez les jeunes Québécois une FIERTÉ normale. Ils en ont bien besoin face à la québéco-phobie qui prévaut au Canada anglais (affaire Potter dans McLeans en mars dernier). -

Onil Perrier historien autodidacte depuis 40 ans

Pour nous joindre : Société d'histoire des Riches-Lieux, 288, rue du Collège, Saint-Denis-sur-Richelieu